

# LA SPIRITUALITÉ D'UN CHRÉTIEN DU XIV<sup>e</sup> SIÈCLE : PHILIPPE DE MÉZIÈRES (1327 ?-1405)

PAR

OLIVIER CAUDRON

---

## SOURCES

Les principaux documents découverts depuis la thèse que Nicolas Iorga a consacrée à Philippe de Mézières en 1896, sont conservés dans les dépôts suivants : Archivio di Stato de Venise (testament de Philippe de Mézières, 1370-1371, et lettre du même au notaire R. de Caresinis, 1377 ; matricule de la confrérie de saint Jean l'Évangéliste ; correspondance de Giovanni Contarini, 1404) ; Archivio di Stato de Trévise (acte de donation de terres par Philippe à la chartreuse de Montello, 1378 ; inventaire des biens de cette maison) ; Archives vaticanes (lettres de Grégoire XI, 1372-1375, et de l'évêque de Condom, Bernard Alamant, 1393) ; Archives nationales à Paris (acte du Parlement concernant Philippe de Mézières, lieutenant du capitaine du roi en Berry, 1357) ; Archives départementales de la Loire-Atlantique (fragments d'un manuscrit du *Songe du vieil pelerin*).

On connaît vingt-sept manuscrits contenant des œuvres de Philippe de Mézières, en excluant toutefois les nombreuses copies de l'*Histoire de Griseldis*. Du texte le plus répandu, le *Songe du vieil pelerin*, huit manuscrits sont aujourd'hui recensés. Il faut noter en outre cinq manuscrits portant ou ayant porté l'ex-libris de Philippe de Mézières, les obituaires et nécrologes du couvent des célestins de Paris (Bibliothèques Mazarine et de l'Arsenal), divers ouvrages d'historiographie célestine, les manuscrits Pal. lat. 606 de la Bibliothèque vaticane (lettre du théologien Conrad de Gelnhausen à Philippe de Mézières, 1379), Cicogna 2001 de la Bibliothèque Correr de Venise (chronique de la chartreuse de Montello) et Digby 188 de la Bibliothèque Bodléienne (sur le rôle de Philippe de Mézières pendant le schisme).

Dix-sept textes représentent ce qui a été conservé de l'œuvre littéraire de Philippe de Mézières, dont huit sont, à ce jour, intégralement édités.

---

## INTRODUCTION

Pour comprendre Philippe de Mézières, sa vie et sa production littéraire, il faut placer au premier plan sa spiritualité chrétienne. Or cette dimension essentielle du personnage n'a jamais encore été affirmée avec netteté ; Iorga, écrivant au temps du positivisme triomphant, l'a plutôt négligée et, depuis lors, l'image qu'il a donnée de l'homme continue à dominer largement les études postérieures. Ainsi l'idée de la croisade, qui inspire le plus clair de l'action de Philippe de Mézières, n'a-t-elle pas été suffisamment replacée dans son contexte spirituel et mystique. Il convient donc de suggérer un nouveau regard sur cet homme dont la foi profonde est indiscutable, tout comme l'intensité de sa vie spirituelle, et qui combattit toute sa vie au service de ses idéaux chrétiens, tant par l'action que par l'écrit.

---

## PREMIÈRE PARTIE

### ENGAGEMENTS, COMBATS ET EXPÉRIENCES

---

## CHAPITRE PREMIER

### RÉVÉLATION À JÉRUSALEM

Après des études à l'école capitulaire d'Amiens, Philippe de Mézières fait l'apprentissage des armes ; il devient chevalier, en 1346, à la bataille de Smyrne. En 1347, année décisive, pèlerin en Terre Sainte, il est bouleversé par le sort des lieux de la Passion, profanés par les infidèles à la faveur de l'indifférence des chrétiens d'Occident. Il est convaincu que c'est Dieu qui lui inspire l'idée de créer un nouvel ordre de chevalerie qui rendrait les Lieux Saints à la chrétienté ; ce sentiment explique son acharnement d'au moins cinquante ans pour susciter la fondation de l'Ordre de la Passion.

## CHAPITRE II

### LA « GUERRE DE DIEU »

Les études suivies par Philippe de Mézières à l'université de Paris, probablement entre 1349 et 1354, contribuent à expliquer sa vaste culture, notamment dans le domaine spirituel. Cependant, de 1354 à 1357, il participe au conflit franco-anglais ; par la suite, il regrettera

ces années où il était soudard. En 1361 au plus tard, il devient chancelier de son ami, le roi Pierre I<sup>er</sup> de Chypre ; il voyage en Europe afin de trouver des appuis pour le « passage » (1362-1365 et 1366-1368) ; entre temps, il participe à l'expédition d'Alexandrie (1365).

La rencontre du carme Pierre Thomas, légat pontifical pour la croisade à partir de 1364, est déterminante dans l'évolution religieuse de Philippe de Mézières. Ce dernier trouve en lui à la fois un maître et un très proche ami spirituels ; sous son influence, il connaît l'une de ses principales conversions, menant à une foi plus exigeante et à une vie plus totalement chrétienne. Pour ces trois hommes, le roi Pierre, Philippe et le légat, la croisade représente une extraordinaire aventure intérieure et mystique, la « guerre de Dieu » ; avec la prise sans lendemain d'Alexandrie, la « porte du Paradis » leur semble s'être ouverte pendant quelques jours.

Le légat disparaît dès 1366, à la grande douleur de Philippe de Mézières qui, convaincu de sa sainteté, rédige aussitôt sa vie et œuvre, avec Pierre I<sup>er</sup>, pour sa canonisation. Mais le roi lui-même, champion par excellence de la croisade, meurt assassiné en 1369. Philippe de Mézières, qui se trouve alors à Venise, veut, de tristesse, mourir au siècle et mener désormais une vie contemplative.

### CHAPITRE III

#### EXPÉRIENCES SPIRITUELLES À VENISE

En fait, Philippe de Mézières ne se retire pas encore du monde. Pendant son séjour de trois ans à Venise, il fréquente assidûment les milieux dévots, tant ecclésiastiques ou monastiques que laïcs, de la ville et des environs ; dans son testament de 1370, il reconnaît sa dette spirituelle à l'égard de l'Église de Venise.

A partir d'une date que l'on ignore, il est étroitement lié avec Pétrarque, dont le rapprochent d'indiscutables affinités. Il traduira plus tard en français la version latine donnée par son ami de la dernière nouvelle du *Decameron* ; il attribuera à cette histoire de Griseldis le même sens que Pétrarque, l'attitude de l'héroïne à l'égard de son mari étant proposée en exemple à l'âme chrétienne vis-à-vis de Jésus-Christ. C'est sans doute à ses relations avec Pétrarque et son entourage, tous fortement attirés par les chartreux, qu'il doit d'avoir subi, pendant quelques années au moins, l'influence de la spiritualité cartusienne : il fréquente la chartreuse de Montello, près de Trévise, à laquelle il fait de nombreux dons parmi lesquels une importante donation foncière (1378). Dans sa quête d'une vie spirituelle authentique, intense et exigeante, il a beaucoup admiré la qualité chrétienne de cet ordre.

Philippe de Mézières est membre de l'une des plus importantes confréries vénitiennes, la *scuola* de saint Jean l'Évangéliste. Pour remercier

de son accueil la confrérie dont la ferveur l'impressionne, il lui donne, en décembre 1370 (ou 1369), une relique de la Vraie Croix qui lui vient de Pierre Thomas et qui se révélera bientôt miraculeuse. A Venise encore, il débute un long combat pour faire célébrer une fête très importante en Orient, mais alors quasi inconnue en Occident et reposant, du reste, sur des textes apocryphes, la Présentation de la Vierge au Temple ; en 1370 ou 1371, premier succès : la fête est adoptée à Venise dans le milieu franciscain. Ainsi son séjour vénitien, loin d'avoir été pour Philippe de Mézières le terme qu'il appelait de ses vœux en 1369, marque un nouveau point de départ dans son activité, avec des forces spirituelles régénérées.

## CHAPITRE IV

### POUR UNE POLITIQUE CHRÉTIENNE

Venu à Avignon, au début de 1372, comme ambassadeur de Pierre II de Chypre, Philippe de Mézières reste ensuite à la Curie ; pendant quelques mois, il est assez proche de Grégoire XI. Après avoir soumis au pontife l'office de la Présentation de la Vierge (qui n'est pas son œuvre comme on l'a longtemps, mais à tort, affirmé), il en obtient, non sans peine, que soit tolérée la célébration de la Présentation ; dès lors, il peut organiser une célébration solennelle de la fête à Avignon, le 21 novembre 1372.

En 1373, Charles V appelle Philippe de Mézières auprès de lui ; il le garde comme conseiller jusqu'à sa mort en 1380. Philippe noue des liens spirituels étroits avec le souverain qu'il n'hésite pas à qualifier de « roi saint ». Les deux hommes désirent profondément la « réformation » de la chrétienté par la voie d'un concile. Charles V désigne Philippe de Mézières comme gouverneur du dauphin. Sur la suggestion de son conseiller, il adopte, dès 1373, la fête de la Présentation et il écrit en divers endroits de France et même à des souverains étrangers, en invitant à célébrer la nouvelle fête.

Les liens de Philippe de Mézières avec le collège royal de Navarre sont illustrés par ses relations avec Pierre d'Ailly. Partisan convaincu de la valeur du texte latin de la Bible, Philippe obtient de Charles V que la Vulgate, dont l'exactitude était alors mise en doute, ne soit pas soumise à révision ; à l'appui de ce point de vue, Pierre d'Ailly compose, entre 1378 et 1380, l'*Epistola contra novos Hebreos*, dont la préface est une dédicace au conseiller du roi. En revanche, du seul fait de l'opposition du chancelier, Philippe de Mézières ne peut obtenir l'abrogation de la coutume qui refusait le sacrement de pénitence aux condamnés à mort, entraînant ainsi leur damnation.

Philippe de Mézières s'efforce de contribuer au règlement des conflits qui divisent la chrétienté, en premier lieu la guerre franco-anglaise, sans jamais oublier ses projets de croisade. En 1378, il est douloureusement

touché par la naissance du schisme. Le choix entre les deux pontifes suscite en lui doute et désarroi. Il se rallie vite, cependant, à Clément VII et combat pour sa cause : il semble bien avoir été envoyé par Charles V auprès de Jean-Galéas Visconti pour tenter, mais en vain, de le gagner au parti clémentin. Tout comme le roi, il appuie l'idée d'un règlement du schisme par un concile ; il est en relations avec le théologien allemand Conrad de Gelnhausen qui écrit pour Charles V l'*Epistola concordiae*, premier exposé dogmatique et complet de la théorie conciliaire : ainsi est-il présent dans les débats d'idées autour du schisme.

Vers 1378, Philippe de Mézières connaît, semble-t-il, une nouvelle conversion. Il devient alors très proche de la communauté des célestins de Paris qu'il soutient auprès du roi, ce dont le loue Conrad de Gelnhausen (juillet 1379). Il fait construire dans le monastère une chapelle de la Vierge, un cloître et une « infirmerie » ; il songe probablement déjà à y finir ses jours. Il semble cependant ne s'y retirer qu'à la mort de Charles V (1380), souhaitant se consacrer désormais à son salut, mais sans que cette retraite soit un retrait total du monde.

## CHAPITRE V

### LE « SOLITAIRE DES CÉLESTINS »

Philippe de Mézières éprouvait une forte admiration pour la qualité spirituelle des célestins qui, à ses yeux, ne le cédaient guère qu'aux chartreux. Sans jamais, semble-t-il, faire profession, mais en observant la règle, il vécut vingt-cinq ans dans cette communauté fervente et exemplaire ; il y subit l'influence de la spiritualité bénédictine dans sa variante célestine. Son confesseur est Pierre Poquet, le plus notable célestin du temps. Dans ce couvent parisien, Philippe de Mézières compose, de 1381 à 1397, la plupart de ses œuvres. Il soutient le monastère par ce qui lui reste d'influence et par ses abondantes donations. Il demande à l'évêque d'Amiens, Jean Roland, de faire appel aux célestins pour réformer sa cité.

Philippe de Mézières poursuit son action pour la diffusion de la fête de la Présentation de la Vierge. Il parvient à la faire adopter à Metz ; en 1385, beaucoup plus facilement qu'en 1372, il en obtient de Clément VII une nouvelle célébration à la Curie d'Avignon. Il noue des liens étroits, sans doute vers 1385-1386, avec le très jeune cardinal Pierre de Luxembourg dont il est en quelque sorte le maître spirituel ; les témoins du procès de canonisation du bienheureux, en 1390, attestent que Philippe était « le plus dévot de tous les dévots de Paris ».

Pendant quelques années, Philippe de Mézières place beaucoup d'espoir en Charles VI qui est devenu majeur en 1388. Il lui demande, ainsi qu'à Richard II, de terminer le conflit franco-anglais et de régler le schisme. En novembre 1393, l'évêque de Condom, Bernard Alamant, lui envoie un

exemplaire de son traité *Sur la matière du Schisme*, ce qui témoigne de l'influence conservée par le «solitaire». Dans sa retraite, Philippe de Mézières espère toujours voir mettre sur pied le «passage général» sous la direction de Charles VI, de Richard II ou d'un autre prince. Il diffuse les textes qu'il a consacrés à son projet d'une Chevalerie de la Passion ; bien qu'il rassemble un certain nombre d'adhésions ou de soutiens, il ne parvient toujours pas à créer effectivement le nouvel ordre.

A cause de son amitié avec Louis d'Orléans, Philippe de Mézières sera calomnié de façon posthume par Jean Petit et les pamphlétaires bourguignons qui le présenteront notamment comme un «faux dévot». On a émis l'hypothèse, toutefois très fragile, selon laquelle, en janvier 1403 ou 1405, Gerson aurait écrit à son intention une lettre de direction spirituelle et son *Petit livre contre detraction*, et lui aurait envoyé un *Art de mourir*. Philippe de Mézières meurt en mai 1405. Il est enterré sous l'habit célestin dans le chapitre du couvent ; il est possible qu'ait été observée, à cette occasion, la saisissante mise en scène qu'il avait lui-même prévue, en 1392, dans la *Preparacion de la mort*.

---

## DEUXIÈME PARTIE

### EXPRESSIONS D'UNE FOI

---

La production littéraire de Philippe de Mézières est très largement indissociable de l'action qu'il a menée. Elle est assez considérable, puisqu'elle se compose de vingt textes connus, dont dix-sept conservés, lettres et attributions non comprises (et à l'exclusion du *Songe du vergier* qui ne lui est plus attribué aujourd'hui). La plupart de ces œuvres ne sont connues que par un manuscrit unique, qui est souvent l'original ; ainsi, un certain nombre d'entre elles n'ont rencontré, semble-t-il, qu'une diffusion restreinte, voire inexistante ; c'est sans doute davantage par son activité que par ses écrits que Philippe de Mézières a exercé un rayonnement et une influence spirituels réels. La langue des textes est fonction de leur finalité : si l'auteur préfère le latin, il utilise le français pour toucher davantage le public laïc.

Le sens de toutes ces œuvres est avant tout spirituel. Sans être, à proprement parler, le fait d'un maître de la spiritualité, elles reflètent fidèlement la mentalité religieuse de l'auteur. Les ouvrages au contenu le plus personnel sont ceux qui ont davantage pris sur la réalité ; dès qu'il s'aventure dans la méditation pure, Philippe de Mézières s'exprime en grande partie au travers des textes, authentiques ou attribués, qu'il

emprunte aux auteurs patristiques ou spirituels, en tout premier lieu à saint Bernard dont on peut faire sans hésiter son maître par excellence dès avant sa retraite aux Célestins.

## CHAPITRE PREMIER

### POUR UNE RÉFORME SPIRITUELLE ET MORALE DE LA CHRÉTIENTÉ

Selon Philippe de Mézières, une réforme de la chrétienté est indispensable, car l'homme vit d'une façon peu conforme à sa vocation chrétienne : manque de dévotion, voire même indifférence religieuse ; oubli de la charité, c'est-à-dire de l'amour, et de toutes les vertus. Dès lors, Orgueil, Avarice et Luxure, les trois péchés qui engendrent tous les autres, règnent sur le monde. Le schisme montre que le déluge du péché n'épargne plus rien ; si grande est la colère de Dieu qu'il envoie les pires fléaux sur les chrétiens. Philippe de Mézières souhaite donc une profonde réforme spirituelle qui suscitera inévitablement une réforme morale. Dans le *Songe du vieil pelerin*, sa grande œuvre réformatrice, il critique le piètre état du monde et de la France ; il demande au jeune Charles VI d'être l'artisan de la rénovation ; il lui communique son aspiration au retour de l'âge d'or évangélique, celui, notamment, de la primitive Église.

Pour sa part, Philippe de Mézières s'emploie à réformer le mariage chrétien (*Livre de la vertu du sacrement de mariage*) et la fonction sacerdotale (*Épître à son neveu*). En outre, il estime que des communautés monastiques ferventes peuvent, au moins localement, provoquer un renouveau en servant de « miroirs spirituels » qui renverront aux fidèles l'image de leurs péchés : ainsi les chartreux à Montello ou les célestins à Amiens. Surtout, il propose deux moyens plus amples de régénérer la chrétienté. En premier lieu, la réunion d'un concile général permettrait de réformer les laïcs puis l'Église, une fois le schisme résolu, rendant ainsi possible la reconquête des Lieux Saints ; Philippe de Mézières appelle Charles VI à prendre l'initiative de ce concile déjà souhaité par son père. Par ailleurs, il préconise la création d'une Chevalerie de la Passion : faisant vœu de « totale perfection », l'ordre sera le miroir d'une société vraiment chrétienne, pratiquant les vertus et repoussant le péché ; à son exemple, l'Occident se repentira et sera sauvé de l'Enfer, d'autant plus que la réforme sera nécessairement suivie du « passage » et qu'ainsi, pour tous les chrétiens, la Jérusalem militante s'ouvrira sur la Jérusalem triomphante. Philippe de Mézières se met avec ardeur au service de cette immense entreprise salvatrice, dont il est convaincu qu'elle lui est confiée par Dieu pour que toute la chrétienté puisse obtenir le bénéfice de la Passion.

## CHAPITRE II

## «TA PASSION QUI ME SAUVE»

Le culte de la Passion du Christ est au cœur de la spiritualité de Philippe de Mézières, dans sa vie comme dans ses écrits. Son *Livre de prières* en témoigne, qui fait une place importante au thème de la Passion, de la Croix et des autres Instruments ; tout comme est manifeste sa vénération pour les reliques de la Passion, en particulier celles de la Croix. L'influence de la spiritualité bernardine explique largement ce culte. Aux yeux de Philippe de Mézières, la méditation de l'acte d'amour par excellence ne peut que faire naître la compassion du fidèle pour le Christ souffrant dans son humanité et, en reconnaissance, son amour pour lui. La Passion, qui a permis la Rédemption, éclipse donc la Résurrection.

Or les chrétiens ne manifestent qu'ingratitude et indifférence pour cet immense bienfait ; dès lors, ils ne s'inquiètent pas du sort pitoyable des Lieux Saints où fut acquise la Rédemption du genre humain. L'état de la chrétienté tient à cette attitude. Quand les fidèles auront médité et compris le sens du mystère de la Passion, l'amour pour Dieu renaîtra, et donc la charité pour le prochain ; les vertus chasseront alors tous les péchés.

Pour réformer l'Occident, il faut donc en premier lieu restaurer le culte de la Passion : ce sera la tâche de la Chevalerie de la Passion qui doit donner l'exemple de la pénitence, de la compassion et de la gratitude pour un tel don. Les membres du nouvel ordre seront voués à rappeler et à glorifier par tous les moyens la Passion du Seigneur : par leur nom, leurs vêtements, leurs paroles, leur vie religieuse et spirituelle, leur action enfin qui permettra de reconquérir les Lieux Saints et d'y louer la Passion. En même temps, la Chevalerie pourra secourir les chrétiens d'Orient et chercher à gagner schismatiques et infidèles à la vraie foi. Dans ce contexte et par ses motivations religieuses et mystiques, le grand dessein de croisade de Philippe de Mézières rejoint l'idéal originel du «passage», tout en l'intégrant dans un vaste projet salvateur : le culte de la Passion et la croisade sauveront la chrétienté, en permettant aux fidèles d'obtenir le bénéfice de la Passion et d'accéder au royaume divin.

Mais ce vaste projet a échoué. Aussi, la Passion n'ayant pas été assez honorée, Philippe de Mézières n'est-il pas sûr d'en bénéficier à l'heure terrible du Jugement. Dès lors, à la fin de sa vie, il cherche à gagner son salut par la méditation de ce mystère et par la compassion pour le Christ. Surtout, doutant de ses propres mérites, il implore la miséricorde divine ; une prière revient comme un leitmotiv dans l'*Oracio tragedica Passionis* : qu'au moment du Jugement, le bénéfice de la Passion lui soit accordé par l'apposition dans la balance, à l'encontre des péchés de l'âme, de la Passion, des Instruments, du Sang et des blessures. Pour obtenir satisfaction, il recourt à celle qui représente, avec la Passion, l'autre recours ultime du pécheur : Marie.



## CHAPITRE III

## MARIE, L'«AVOCATE DES PÉCHEURS»

Toute sa vie, et sans doute dès ses premières études à l'école capitulaire d'Amiens, Philippe de Mézières a voué un culte ardent à la Vierge. Par là encore, il se place dans le sillage de saint Bernard. La dévotion mariale tient une place spécialement importante dans son *Livre de prières*. Philippe de Mézières ne vénère pas seulement la Vierge de douleur, qui inspire la compassion pour les souffrances qu'elle partage avec son Fils, mais aussi Marie enfant, en qui déjà se prépare la Rédemption. Son action en faveur de la fête de la Présentation de Marie au Temple est la manifestation la plus significative de sa dévotion à la Vierge : la Présentation permet de célébrer toute la partie de la vie de Marie qui précède l'Annonciation ; c'est par cet événement qu'a commencé le processus conclu par la Passion salvatrice.

Marie représente l'Eglise. Elle est aussi celle qui guide le fidèle, l'Étoile qui le mène au port du salut, aussi la dévotion à son égard est-elle indispensable au chrétien. La Vierge sera tout spécialement la protectrice de la Chevalerie de la Passion, que Philippe lui confie d'autant plus qu'elle a été très proche de la Passion de son Fils. Mais, surtout, Marie est l'avocate du chrétien, par la volonté du Christ même, la médiatrice par excellence entre son Fils et ses fils. La célébration de la Présentation doit permettre de gagner encore plus son appui. L'intercession de la Vierge se manifeste d'abord au profit des vivants, puisqu'elle intervient pour apaiser la colère de son Fils, et plus encore, en faveur de l'âme qui accède au Jugement. Philippe de Mézières choisit donc la Reine de miséricorde comme avocate et s'adresse à elle, avec un immense espoir, pour obtenir le bénéfice de la Passion à l'heure de la mort.

## CHAPITRE IV

## LA «VILE CHAROGNE»

Si la *Contemplacio hore mortis* évoque davantage le jugement de l'âme, la *Preparacion de la mort* (titre préférable à celui de «Testament» ordinairement utilisé) concerne l'heure de la mort proprement dite. Ce texte est méconnu en dépit de son grand intérêt. Philippe de Mézières y organise une mise en scène ultime qui vise à le venger de son corps de pécheur : le cadavre, nu, devra être traîné sur le sol avant d'être inhumé en pleine terre. Après une vie par trop orgueilleuse, une telle mort constituera une salutaire démonstration d'humilité.

## CHAPITRE V

## À LA «TABLE DE DIEU»

La dévotion eucharistique de Philippe de Mézières apparaît avant tout dans l'*Épître* qu'il adresse, en 1381, à son neveu Jean, chanoine de Noyon. A celui-ci qui dédaigne de consacrer les espèces et de communier, il expose longuement que l'insigne honneur et l'immense joie de la fonction sacerdotale résident dans la fréquentation quotidienne de la «Table de Dieu».

## CHAPITRE VI

## LE «LIVRE DE PRIÈRES»

Le recueil intitulé *Livre de prières* offre un remarquable reflet de la spiritualité de Philippe de Mézières. Trois thèmes y dominent : la dévotion mariale, le culte de la Passion et la dévotion eucharistique. Philippe de Mézières a compilé cette collection pour la placer dans sa chapelle de la Vierge. On y trouve beaucoup de textes très répandus ; un grand nombre de morceaux sont attribués à saint Bernard, saint Augustin ou saint Anselme. L'apport personnel du rédacteur y est très réduit.

## CHAPITRE VII

## LA PLAQUE À LA MÉMOIRE DE PHILIPPE

Il est probable que la plaque gravée en laiton qui est souvent appelée incorrectement «épitaphe» de Philippe de Mézières, ait été réalisée du vivant de ce dernier (Anvers, Musée Mayer van den Bergh). En tout cas, c'est très certainement lui qui en a fixé le programme iconographique. Cette œuvre d'art est un magnifique témoignage de sa spiritualité. Le registre supérieur le présente agenouillé devant une Vierge à l'Enfant ; le registre médian est une Crucifixion ; au registre inférieur, une invocation implore les prières des célestins : le pécheur espère en la Passion, en Marie et dans les prières de ses frères spirituels.

## CONCLUSION

Dévoit de la Passion, de la Vierge et de l'Eucharistie, méditant sur la mort, Philippe de Mézières ne se distingue guère, en ce sens, de son époque et n'est guère novateur. Mais sa spiritualité n'est pas pour autant dénuée d'une originalité certaine. La nouveauté de sa démarche tient,

d'une part, à son grand dessein salvateur qui, aboutissant à la prise de Jérusalem, visait à sauver la chrétienté en obtenant pour elle le bénéfice de la Passion, et d'autre part, à son action pour l'adoption de la fête de la Présentation de la Vierge. En outre, Philippe de Mézières reflète moins son époque que l'élite spirituelle du temps : de par son réformisme, il vise à « christianiser » davantage la chrétienté ; il incarne le meilleur de la piété contemporaine ; son enthousiasme religieux et son rayonnement spirituel sont indéniables au sein d'une époque qui, d'après son témoignage, n'était pas aussi profondément chrétienne qu'il a été souvent affirmé.

---

### PIÈCES JUSTIFICATIVES

Edition partielle de textes de Philippe de Mézières :

Lettres adressées au chapitre d'Amiens (entre 1365 et 1368 ?) et à l'évêque de Trévise (1369).- Testament rédigé à Venise (1370-1371).- Texte lu lors de la donation de la relique de la Vraie Croix à la confrérie de saint Jean l'Évangéliste (1370 ou 1369) et privilège de donation de la relique (1371, n.st.).- Lettre au notaire R. de Caresinis (1377).- Acte de donation de sa propriété de Lanzago à la chartreuse de Montello (1378).

---

